

## Nous, les Martiens

Cliff était assis sur le rocher, les jambes repliées, le menton posé sur ses genoux. Une attitude, une pose tellement Cliff, que sa sœur se moquait de lui comme à l'habitude, ne se lassant pas de le singer en toutes occasions. D'un naturel calme, pacifique, le garçon se contentait de hausser les épaules quand il s'en rendait compte et que la taquinerie parvenait à le sortir de son rêve. C'était ça le plus difficile. Arriver à sortir Cliff de son rêve, de ses rêves. Pour le faire venir à table, lui rappeler qu'il devait se préparer sinon il serait en retard. Mais en vrai Martien, en tout cas d'après lui, il se devait de prendre la vie comme elle s'écoulait. Cueillir l'instant quand il était mûr. Les nécessités, le temps sur Mars, ne se mesuraient pas de la même manière qu'ailleurs. À l'image de la Terre, par exemple.

La Terre ! Cliff ne l'avait pas beaucoup aimée, enfin pas elle, plutôt les Terriens. Il ne conservait pas de très bons souvenirs des presque deux années qu'il y avait vécues pour suivre des études passablement ennuyeuses. Le pire ? Le comportement des autres, les autochtones. Moqueries, chahut, limite du harcèlement avaient été son lot la plupart du temps. Tu penses, un Martien bronzé, pas un vrai Terrien, à peine mieux qu'un de ces gars de la Ceinture ! Son côté rêveur et peu vindicatif avait, au départ, encouragé les autres à lui tomber dessus. Heureusement qu'ils n'avaient pas connu les origines de sa mère ! Puis, avec le temps, ils s'étaient lassés justement par cette absence de réaction. Oh, il avait quand même répliqué, mais d'une façon tellement posée et basée sur le langage que, ne trouvant pas comment ou quoi répondre, on s'était écarté après une dernière rodomontade pour garder la face. Au bout de deux années, au regard des résultats, de l'inquiétude d'une mère qui sentait plus qu'elle ne savait devant les silences de son fils, la famille l'avait rapatrié. Depuis, c'était chez lui que se continuait son éducation, comme celle de sa sœur plus jeune. Ses parents, surtout sa mère, véritable encyclopédie vivante, les emmenaient à leur rythme sur les chemins du savoir. L'avenir ? Un métier ? Sur Mars, pas trop de débouchés au vu des installations et des ressources accessibles. Et puis ça ne les intéressait pas, cet avenir, cette vie à la Terrienne. Passer son temps à lui courir après, pour quoi faire ? Plutôt la vivre ici, avec la taverne, la culture de l'orge, la fabrique de la bière artisanale. Ça occupait bien, les trappeurs étaient bougrement sympathiques et il restait suffisamment de moments pour lire, se balader, rêver. Et puis il y avait Cotzoal, dit le « Dégingandé ». Depuis plusieurs années, il s'était rapproché de la famille. Tout en demeurant à distance respectueuse pour garder sa part de mystère, il avait fait peu à peu partie de la tribu. Angéliane décelait chez lui l'existence de réponses qui donneraient un sens encore plus profond à leur présence ici. Cliff qui avait développé, on ne sait exactement pourquoi, de sacrés dons de télépathie en était persuadé. Il le sentait viscéralement. Et sous ses dehors superficiels de jeune fille en devenir, Éliane, sa sœur, lançait bien des regards chargés d'interrogations vers son ami Cotzoal qui l'avait accompagnée plus qu'à son tour dans son enfance. Julius, sans doute de par ses origines moins réceptif que les autres, lui, en était conscient par les liens extraordinaires tissés avec sa femme, mais aussi leurs enfants. Quelle était la part de Mars, la planète, dans leur développement atypique ? Il se posait la question, l'inné avec des parents certes peu ordinaires, mais l'acquis avec cette vie, cet endroit qui respirait l'étrange et pas seulement par la présence impossible de Cotzoal. Non, c'était l'ambiance, on sentait qu'il régnait autre chose. Caché dans l'atmosphère, abrité du regard, porté par le vent. Celui-là, on dirait parfois qu'il vous causait, qu'il vous susurrerait des mots à l'oreille. Malgré cette langue inconnue, il vous pénétrait et qui sait ce qu'il

parvenait à instiller dans votre cerveau d'adulte, alors des enfants ! Qui pouvait dire même s'il n'arrivait pas à vous changer encore plus que l'esprit ! Mais en tout cas, c'était en bien, jamais en mal ou en souffrance. Calme, plénitude, un monde pour eux et particulièrement pour Cliff qui, après un retour pénible de la Terre, les avait vraiment rendus inquiets à la vision de leur fils recroquevillé sur lui-même. Et puis, en quelques jours, la métamorphose totale, le renouveau de Cliff. Joyeux, ouvert entre deux phases de rêveries, de contemplation profonde de Mars, son autre mère qu'il aimait presque autant que la vraie.

Cliff était donc assis sur son rocher préféré, à l'arrière de la taverne et de ce qui était le plain pied de leur logement. Face aux grandes falaises du canyon qui levaient leurs remparts à des hauteurs incalculables. On les distinguait encore dans le soir qui commençait à installer son long manteau sombre. Le garçon aimait particulièrement cette ambiance. L'agitation du jour cédait à la langueur. Le vent, essoufflé par son labeur diurne, repliait ses affaires pour aller se reposer dans un recoin à l'abri des regards. L'heure était au calme et bientôt, une à une, s'allumeraient là-haut les guirlandes scintillantes et magiques du décor pour la fête de l'infiniment émouvant. Oui, c'était là comme pour le reste de sa famille, même l'effrontée qui en perdait la voix, un instant de communion au sens quasi religieux du terme avec l'Univers. Ce sentiment, bien que minuscule grain de poussière, de faire partie de ce grand tout. Ce soir, il avait ressenti du fond de sa rêverie les bras tendres et parfumés de sa mère l'entourer délicatement pour accentuer encore cette sensation de bien-être. Il avait frissonné de plaisir et de bonheur et s'était instinctivement reculé contre elle comme lorsqu'il était tout petit pour sentir sa chaleur et son cœur battre contre son dos. Tous ensemble, comme à l'habitude quand le temps était parfaitement dégagé, ils avaient goûté, sous le velours coruscant, la douceur infiniment exquise de la nuit martienne. Puis ils avaient regagné l'intérieur, muets de cette émotion sans cesse renouvelée. Dans un premier temps pour prolonger un peu plus ces moments de transfiguration de l'esprit. Nettoyés jusqu'au plus profond d'eux même de ces scories qu'apportaient parfois les soucis du jour. Certes, il n'y en avait pas beaucoup, mais la sensation était là, forte, puissante. Cette splendeur d'une vision de l'Univers offerte sans voile s'ajoutait à l'atmosphère si particulière de la Planète Rouge. Elles amplifiaient ces attaches qui les reliaient entre eux, mais également avec ce lieu et tout ce qui les entourait là-haut dans la voûte parsemée de milliards d'yeux phosphorescents.

Cliff, le regard brillant d'étoiles, ignore sa sœur qui grimaçait son frère, tandis que Julius serrait sa compagne en respirant sa douce chevelure.

Éliane ne put s'empêcher d'interpeller ses parents.

— Ben au moins Maman n'a pas besoin de ceinture pour son pantalon, avec toi qui la tiens toujours par la taille et ne la lâches quasiment jamais.

Angéliane eut un sourire radieux vers Julius avant de se retourner pour répondre à sa fille un rien boudeuse.

— Tu es en manque de câlins, mon ange ? Tu souffres d'une pénurie d'affection ? Cliff ne vient plus te consoler quand tu fais des cauchemars ?

La petite fille afficha une de ses grimaces comiques.

— Cliff ? Tu parles ! Quand il n'est pas dans ses bouquins, il est perdu dans ses rêves d'étoiles, comme vous deux d'ailleurs. Il n'y en a qu'une dans cette famille qui a les pieds sur Mars !

Julius partit d'un grand éclat de rire.

— Mais oui, et on compte bien sur toi pour ramener à la raison, quand ils divaguent trop, les autres membres de la famille !

Il reprit un air sérieux.

— D'ailleurs, du bon sens et de la raison, il va vous en falloir un peu à vous deux. C'est demain matin à l'aube que vous devez partir en randonnée ou je ne sais comment appeler cette sortie avec Cotzoal, depuis qu'on en parle. Enfin, qu'on essaie d'échanger avec lui et selon ce que vous nous avez rapporté puisqu'avec lui, les interlocuteurs privilégiés, c'est Cliff et toi. Ta mère et moi, on s'inquiète toujours pour vous. On peut faire confiance à notre ami et vous-mêmes, mais c'est vrai que ce mystère voulu, paraît-il, autour de ce pèlerinage nous interroge.

Angéliane se dégagea doucement de l'étreinte de Julius tout en gardant sa main dans la sienne.

— Il semblerait que l'âge de Cliff, en tant que garçon et celui d'Éliane, plus jeune, mais comme fille, corresponde à une espèce de rite d'initiation typiquement martien. Un rite de passage et de découverte. Nous sommes trop vieux, ou pas assez Martiens pour y participer avec vous, si ce n'est en pensées. De ce que je ressens confusément, ce ne serait que partie remise, ou que les buts de ce parcours rejailliront sur nous. Que les vérités jusque-là jalousement gardées viendront déchirer le voile de nos interrogations. Sur Mars, jamais de précipitation, il y a un moment pour les révélations. Tout ce qu'elle donne au quotidien n'a pas besoin d'explications pour prendre toute sa signification. D'ailleurs, avec elle, il faut d'abord ressentir avant de comprendre. Que les pièces du puzzle soient toutes présentes, que les esprits soient ouverts et éclairés comme ce soir par ce parfum d'étoiles qui envahit nos sens et nous enivre.

Le regard de la jeune femme se perdit un peu dans ses pensées, tandis que chacun semblait se tourner vers son propre intérieur. Puis elle releva lentement la tête.

— Je trouve cette nuit particulièrement douce et propice au rapprochement des âmes et des cœurs. On dirait que tout se met en place pour votre départ demain à l'aube. Le ciel a revêtu sa tunique des plus beaux soirs. Le vent s'est assoupi quelque part. Pas de mariners aux alentours pour venir grignoter nos cultures. L'épouvantail mécanique de Julius a peut-être fini par trouver son efficacité et son utilité, à moins qu'il n'en soit complice, ajouta-t-elle pour taquiner son compagnon. Demain, nous guetterons l'arrivée de Cotzoal tous ensemble. Et si nous dormions sous la véranda comme avant, lorsque vous étiez encore tout petits ? Les chaises longues sont toujours là à nous attendre et, avec nos grandes couvertures, ça devrait nous suffire. Quel plus beau plafond que celui de ce soir pour accompagner nos songes.

Ils ressortirent en se bousculant dans ce jeu consistant à gagner la meilleure place. Julius fermait la marche et repoussa la porte derrière lui. Il savait que la sienne, de place, était réservée. Cliff prit sa chaise un peu juste désormais et laissa dépasser ses jambes encore maigres. Angéliane se trouvait au milieu et Julius près d'elle sur sa gauche. Quant au petit fauteuil d'Éliane, il resta désespérément vide, sa propriétaire

s'étant glissée sous la couverture de sa mère pour se recroqueviller sur elle. Il ne fallut pas attendre longtemps pour entendre les respirations apaisées de plusieurs dormeurs. Les grandes personnes se regardèrent dans l'ombre un instant avant de fermer à leur tour les yeux. Leurs mains se tenaient comme à l'habitude, supportant rarement de se trouver séparées quand elles ne vauquaient pas à des occupations obligeant leur éloignement.

\*\*\*

Là-bas, tout au fond du ciel, le jour, remuant ses larges épaules, tentait une fois de plus de restituer le paysage en soulevant la nuit avec douceur. Le grand trait rougeoyant cherchait le renfort de la terre pour s'assurer de son succès temporaire. Pour l'instant, on était encore loin de saluer le nouveau propriétaire et le sommeil, vieux complice de l'obscurité, régnait toujours sur les esprits. Le point lumineux qui surgissait de l'horizon comme s'il se détachait de ceux du firmament ne suscitait pas plus que cela d'intérêt chez les dormeurs. Seul Cliff avait déjà ouvert les yeux pour goûter au grand livre dont les pages noires étalaient là-haut leurs caractères brillants. Il reconnut, bien avant d'en distinguer la silhouette, Cotzoal dont le sceptre illuminait la venue. Lentement, il s'extirpa de sa couverture sans faire de bruit pour ne pas déranger. Il s'étira pour réveiller son corps en vue de cette journée qui s'annonçait sous les meilleurs auspices, malgré les interrogations de tous sur son but et son déroulement. Angéliane dont le sommeil était, pour cause, bien différent des autres ouvrit les yeux pour regarder son fils. Elle admira ce profil tout en douceur modelé par ce caractère si particulier du rêveur. Comment ne pas apprécier, chez un si jeune garçon, tant de recul sur les événements. De maîtrise sur soi-même en tant qu'Humain si prompt à se laisser emporter par ses émotions.

Elle remua suffisamment pour que sa fille pousse les grognements précurseurs de l'émergence. Tout le monde fut rapidement debout et Julius s'esquiva pour entrer dans la cuisine afin de préparer pour tous de quoi satisfaire des estomacs impatients.

C'était une paire de bourdons humains qui tournaient autour du nouvel arrivant. Même l'adolescent austère redevint, l'espace d'une ronde, celui qui venait tirer le sceptre pour taquiner l'hôte au visage impassible. Ils lui firent la fête, à ce vieil ami qui ne montra pas à quel point il s'en sentait heureux. Ça n'était pas dans sa nature, ou plutôt son aspect extérieur ne pouvait le trahir avec ce corps longiligne qui l'avait vu être baptisé le « Dégingandé » par la horde joviale et malicieuse des trappeurs. Son épiderme était à mi-chemin entre l'écorce de l'arbre, pour l'apparence, et une substance élastique mais douce au toucher. Son visage n'épargnait pas l'interrogation de l'Humain. Certes, là aussi on faisait dans l'humanoïde, deux yeux, un nez, une bouche. Les premiers, tout en rondeur, avec une paupière virant du translucide à l'opaque, selon la lumière. Un appendice nasal légèrement pointu aux narines étroites. Un orifice buccal plutôt mince, aux lèvres si discrètes qu'on avait peine à les distinguer. L'ensemble prêtait à la sympathie naturelle. Pas de caractéristiques a priori menaçantes ou laissant penser à de l'agressivité ou de l'animosité. Ça tombait bien, Cotzoal n'en ressentait pour personne de l'hostilité. On le qualifierait de grand timide, au vu de sa retenue coutumière, mais bien entendu, c'était autre chose. Tout du moins avec les autres, et pas ici avec cette famille. Le Martien gardait malgré tout son mystère. Il ne communiquait guère par la voix. Celle-ci, utilisée avec parcimonie, délivrait les sonorités d'une langue oubliée dont les accents semblaient difficiles, voire impossibles à reproduire pour un organe humain. Cliff et Éliane s'y essayaient avec

plus ou moins de réussite. Non, c'était par le langage de l'esprit que passait l'échange. Avec les deux enfants, mais également avec Angéliane. Julius était un peu frustré, mais on ne lui cachait rien de ce qui pouvait filtrer. Évasif sur son existence, ses origines, sa survie avant l'arrivée des Terriens et la terraformation qui avait permis à la vie de naître ou renaître sur la Planète Rouge. Depuis la quinzaine d'années terriennes, environ huit martiennes, il s'était peu à peu inséré dans leur monde. Il avait aidé à l'implantation, la découverte des alentours, prévenu des sautes d'humeur du climat. C'est plus subrepticement, par petites touches, que jusque-là il avait levé le voile sur la nature et la géographie environnantes, laissé entrevoir un passé mystérieux. Des sensations, des suggestions. Comme pour préparer les esprits à ce qui devrait suivre, qu'on effleurait sans encore le saisir. Une initiation en douceur et en langueur de ce qu'était la planète. Frustration ? Oui, de ne pas obtenir de réponses claires sur des questions simples. Quel âge as-tu ? Es-tu le descendant des Martiens d'origine ? Comment as-tu fait pour survivre jusque-là ? Existe-t-il d'autres Cotzoal ? Un silence poli, ou un sourire mental auxquels s'ajoutait l'impression de devoir patienter encore et encore dans ce long chemin d'apprentissage menant aux révélations ultimes. Comme si, avant d'être instruit, on devait d'abord devenir Martien, abandonner ses oripeaux, ses certitudes, se débarrasser, oui, y compris les enfants, d'une culture forcément envahissante de la troisième planète. Incompatible ou contradictoire avec celle de la quatrième.

Et puis là, depuis quelques jours, revirement d'attitude. Impatience du vieil ami, les enfants devaient le suivre, l'heure ou plutôt l'année était venue de passer à l'étape ultérieure. Huit années martiennes pour Cliff. Cinq et demi pour Éliane, d'accord, mais c'était une fille et c'était elle, alors elle devait l'accompagner. Les adultes, non, ils ne pouvaient pas franchir cette étape de cette manière. Pour eux, le chemin emprunterait l'esprit des enfants qui transmettraient le message. Inutile de dire que les palabres avaient nécessité du temps. L'incompréhension, les appréhensions, des parents surtout. Pensez donc comment l'euphorie pouvait gagner les jeunes à l'idée d'une aventure digne d'un des livres de Julius. De leur côté, l'idée d'exister à part entière, au prix d'un peu de frissons, de quitter la protection du cocon amoureux tissé au fil du temps. De l'autre, la peur de les laisser partir vers l'inconnu, même avec Cotzoal comme gardien incontournable. L'excitation du Martien et des enfants n'avait pas arrangé les choses. Mais l'insistance, les gages de prudence et la lueur tout aussi exaltante que préoccupante de pouvoir enfin lever les voiles du mystère avaient eu raison des inquiétudes. Pour appartenir pleinement à l'endroit qu'ils aimaient, mais dont ils sentaient encore le côté insaisissable, ils se devaient de le mériter et le gagner en prenant quelques risques. Des risques que les adultes auraient assumé sans hésiter s'il s'était agi de leurs propres personnes.

Angéliane se tenait debout, les mains sur les hanches, face à Cotzoal. L'air inquiet, elle le regardait agrippant son sceptre, immobile, avec sa grande besace en bandoulière, vêtu de l'ample pagne sans âge serré autour de sa taille. Les yeux arrondis la fixaient avec douceur en l'attente, comme à l'habitude, de l'échange à l'initiative de l'autre. La jeune femme, coutumière de ce comportement, avait depuis longtemps passé le stade de l'impatience. Elle arbora un grand sourire pour le mettre et se mettre en condition.

— Cotzoal, commença-t-elle après une profonde inspiration pour calmer son agitation intérieure, te voilà enfin devant nous pour ce pèlerinage. Je ne sais comment tu veux qu'on l'appelle. Nous allons te laisser nos enfants, tu sais à quel point ils sont

nos trésors les plus précieux avant tout autre chose. Nous avons confiance en toi, en eux, également. Mais tout ça ne pèse pas lourd en regard de l'inquiétude qui habite toujours les parents quand ils voient partir leurs enfants. Quelle que soit la durée, ce qu'on peut ressentir à ton égard. Le fait de ne rien pouvoir suivre ne peut qu'amplifier nos sentiments. Penser qu'on ne sera pas là en cas de danger ne peut que les aggraver. Donc, sache à quel point ce que nous éprouvons pour toi pèse dans notre décision d'accepter ce périple. Plus grand que ce qu'ils pourraient en ramener est ce désir de les savoir en sécurité avec toi.

Elle prit avec douceur les longues mains du Martien entre les siennes pour faire passer cette confiance, cette attente. Autant par ce contact que par sa voix, moins utile que ses pensées cheminant directement grâce aux dons psychiques de Cotzoal. Capables de franchir et d'atteindre aussi bien un cerveau positronique que celui des autres.

Un petit sourire parcourut sa bouche mince et étroite. Il envoya en retour des effluves de pensées rassurantes et pleines de compassion vers la jeune femme.

Sans un mot, Julius le prit à son tour par les épaules et fit passer par son regard un message identique à celui de sa compagne.

À côté d'eux piaffaient deux poulains, prêts, habillés, harnachés de pied en cap avec le nécessaire pour une randonnée d'une semaine alors qu'environ deux jours étaient entendus. Pas d'inquiétude dans leurs yeux. Le désir de se mettre en marche, de courir presque, vers l'horizon, vers ce soleil arrogant qui grimpait et dont ils avaient l'impression qu'ils se devaient de le rattraper pour être à l'heure à leur rendez-vous.

— Allons, coassa Éliane, on a déjà dit tout ça des centaines de fois. Maman, on sera prudents, on fera attention où on met les pieds et les mains. On scrutera le moindre grain de sable rouge pour éviter les bêtes connues ou inconnues qui s'y cachent.

— Nous le savons bien, articula Julius, entre une casse-cou et un rêveur qui se soutiennent et s'apprécient plus qu'ils ne le montrent, il existe un équilibre d'attention de l'un envers l'autre qui palliera toutes les embûches. Mais vous devez nous pardonner cette appréhension. Vous découvrirez sans doute un jour combien il est difficile de rompre ce cordon ombilical et impossible de combattre cette angoisse irraisonnée de l'incertitude. Ça n'est pas douter de vous, c'est juste ce besoin irrépressible de vous sentir en sécurité.

Une dernière revue de paquetage et de tenue fut effectuée à côté de la sentinelle impassible. Serrage de col, remontage de pantalon firent écho aux grognements d'impatience ou d'indignation des belligérants. Puis vint le temps des effusions, des embrassades, des larmes exagérées pour les uns et libératrices d'émotion pour les autres. Reniflements cocasses, rires forcés, des doigts qui peinent à se séparer pour se transformer en gestes maladroits d'au revoir. Il fallut que les grands se collent à nouveau l'un contre l'autre, encore plus fortement, comme pour chasser le froid invisible de l'inquiétude. Échanger ce besoin de chaleur humaine, d'amour qu'on éprouve pour ceux qui partent et qui doit se traduire charnellement auprès de ceux qui restent.

\*\*\*

Le soleil se hissait désormais tout en haut d'un ciel sans nuages en étalant sa paresse solitaire. Il régnait sans partage sur cette journée si particulière pour ceux d'en bas. Sans doute n'en avait-il pas conscience, préoccupé qu'il était par sa propre pérégrination céleste. Zébrant l'azur, d'étranges oiseaux entamaient une sorte de ballet dont eux seuls connaissaient la chorégraphie. D'où venaient-ils ceux-là ? Ils se trouvaient un peu hauts et les marcheurs un peu trop bas pour identifier leur espèce. Importés d'un autre monde ou, là aussi, émergés de quelques antiques cavernes d'où l'atmosphère restaurée les aurait fait surgir ? Incroyable, impossible ! Une vie tellement évoluée ne pouvait renaître à cette vitesse. Non, probablement un cargo stellaire avait brisé dans sa maladroite approche quelques caisses transportant leur cargaison volatile qui, libérée, n'avait pas demandé son reste. Hiératiques, les falaises du canyon observaient, vue du haut de leur immobile sagesse millénaire, la lente progression des étranges bipèdes. En tout cas, en bas, trois silhouettes cheminaient sur le sol poudreux soufflant ses rougeurs orangées pour tracer leur parcours. La grande longiligne précédait de son allure élastique les deux plus tassées qui claudiquaient ou sautillaient suivant l'instant. Au gré de leur souhait de coller à leur guide, de le rattraper quand la cadence pourtant régulière creusait une distance devenant d'un coup trop importante.

— Holà, Cotzoal, gémit Éliane, tu es pressé, tu as une course à faire ?

Le Martien stoppa son mince effort et se retourna vers ses deux compagnons. Il émit sa réponse par la pensée dirigée vers les enfants. Non, il n'y avait pas une urgence absolue et pas de magasin aux environs qui suscitait son désir. D'ailleurs, même s'il s'en trouvait un, il n'en avait que faire. Ils devaient garder ce rythme soutenu, mais raisonnable pour gagner la base des falaises surplombant le canyon. C'est là qu'ils établiraient leur campement pour la nuit. À l'abri du vent s'il lui prenait l'envie de souffler son impatience, du froid qui, lui, se moquait bien des besoins en chaleur des êtres vivants et enfin de quelques-unes de ces créatures qui hantaient les lieux depuis peu. L'équilibre de la vie martienne, comme ailleurs, demandait qu'à une espèce donnée corresponde l'existence d'un prédateur. Là encore, questionnement sans réponse sur l'émergence brutale, même si encore peu nombreuse, de ces formes de vie inconnues.

Cliff, qui avait pris le sac de sa sœur pour la soulager de ses efforts, saisit délicatement le long bras de Cotzoal. Il ne pouvait s'empêcher de prendre garde au vu de sa maigreur. Pourtant, il sentait bien que sous l'apparence fragile se cachaient une solidité, une puissance indéfectibles. Ses jambes, guère plus épaisses, le prouvaient par l'ardeur répétée qu'elles mettaient à l'ouvrage du cheminement. Et encore, la cadence était volontairement moindre pour permettre de progresser ensemble, avec juste ce qu'il fallait comme rythme pour entraîner l'équipage.

— Dis-moi, Cotz, interpella Cliff par ce diminutif enfantin qu'il avait jadis octroyé au Martien, quand vas-tu te décider à nous en apprendre un peu plus ? Après toutes ces années à nous dévoiler les environs, nous nommer parfois les choses anciennes et celles qui revenaient à la vie, on a bien senti qu'il était nécessaire d'en passer par là. Mais tout de même, pourquoi tous ces mystères, ces non-dits, ces lenteurs silencieuses ?

La grande silhouette leva un instant les yeux vers l'horizon, comme pour y trouver les réponses qui s'y seraient dissimulées, attendant qu'on les découvre derrière les nuages, au-delà de l'arc-en-ciel. Puis son regard retomba pour se fixer dans celui du

garçon. Bredouillant à moitié dans sa langue gutturale et projetant sa pensée, il transmet enfin son retour.

« Cliff, mon jeune ami, jeune par l'âge et vieux par la conscience, et toi, Éliane, si éveillée... Savez-vous que les réponses ont déjà fait leur chemin dans vos esprits ? Est-ce que vos sens ne vous ont pas alertés sur la grande part que ce voyage a déjà imprimée dans votre être ? Regardez autour de vous, les signes sont là, sous vos yeux, sous votre nez. La vie reprend sur Mars. Elle pointe en chaque brindille qui sort timidement sa tête en dehors du sol qui se souvient et s'éveille. L'eau revient lentement ici et va sous peu ressurgir là-bas. Vous les distinguez, ces arbustes fragiles à l'air de squelettes, pâles silhouettes à venir d'opulents colosses au tronc solide et aux vastes membres protecteurs ? Hier encore, ils n'étaient que de lointains souvenirs. Mais regardez-les bien maintenant, derrière cette timidité se cache un avenir qui bouillonne, qui foisonne et va rapidement étaler sa splendeur. L'admirable est en marche, comme vous aujourd'hui et avec vous demain. Vous les discernez à peine sous leur forme juvénile, mais ces vies n'attendent que de pouvoir exprimer à profusion leurs bavardages. Bientôt, leur parfum viendra caresser vos narines. Vous étourdir, vous faire éclater de ces rires dont même les parois des canyons s'étonneront de les entendre alors qu'ils rebondissent sur leurs panses ventruës. Vous verrez, avec l'hiver, les neiges d'antan reviendront elles aussi revêtir de leurs grandes couvertures blanches le lit d'ocre afin qu'il se repose durant la saison glaciale. Oui, le voyage fait partie de votre aventure, de votre apprentissage. Mars vous aime, comme vous devez l'aimer et, pour cela, la connaître pour grandir avec elle. Une planète, ça vit, elle essaie de communiquer avec vous. Oh, pas directement ou à votre façon. Non, elle vous parle par ce qu'elle offre aux regards, par ces parfums qu'elle dirige vers vos narines, par ces mille cris d'animaux qui chantent à vos oreilles. Par cette musique d'une espèce de flûte aérienne que le vent prodigue en se faufilant dans les trous de la roche. Ouvrez-vous, laissez-vous pénétrer et, alors, vous percevrez ses mots d'amour. Elle désire qu'on la célèbre, qu'on l'admire, qu'on sente ses odeurs, qu'on succombe à l'émerveillement de ses chants. Mars renaît, va grandir avec vous, vous serez une de ses composantes. Des individus, certes, mais de plus des parts du grand tout, avec vos sens particulièrement développés. Vous pouvez à présent vous abandonner, peu importe si on ne saisit pas encore bien l'immensité de ces messages, ça viendra. »

Les deux enfants ne parvenaient pas à détacher leurs yeux de ceux de leur ami qui brillaient d'une flamme qu'ils avaient rarement décelée chez lui. Tout du moins, pas d'une telle intensité. Cotzoal semblait lui aussi changer durant cette quête, autant que ses deux compagnons à leur manière indiscernable. La part du discours, de leurs perceptions décuplées par leurs dons extra-sensoriels, les vibrations invisibles émises par Mars elle-même, tout se mélangeait, s'ajoutait pour accentuer le vertige hypnotique. Puis, avec le silence un instant installé, les lueurs qui dansaient au fond du regard du grand Martien parurent s'atténuer. Assez pour que chacun reprenne conscience de l'existence de l'autre. Il reprit.

« Oui, le moment est venu pour les révélations, pour toi qui as atteint la maturité de raisonnement et pour ta sœur qui, bien que plus petite, est suffisamment mûre pour les entendre. Les femelles, même chez les humains, sont toujours plus promptes à comprendre. C'était le cas aussi pour les Martiens, il y a bien longtemps de cela, avant la catastrophe. Mais l'âge était une chose, et le réveil une autre. Tu vois, depuis quelques années, la planète revit, des formes anciennes ressurgissent. Parfois, certaines en provenance de la Terre, importées volontairement ou par des trafics qui

tournent mal et qui libèrent dans la nature ce qui ne s'y trouvait pas. Tout finira par s'équilibrer, se réguler, telles sont les lois naturelles. Celles qui proviennent d'un passé tellement lointain de Mars dont nul ne pourrait se souvenir. Mais elles n'apparaissent pas spontanément, ce serait impossible, pas si vite, pas sans une évolution qui verrait la vie repartir de micro-organismes en sommeil. Non, c'est forcément artificiel et le but de notre voyage, c'est de vous montrer, de vous faire comprendre leur origine, le miracle de cette renaissance tant désirée de la Planète Rouge. Nous allons nous reposer bientôt. Demain matin, nous pénétrerons dans le sanctuaire et tout s'expliquera. Mars, les Martiens. »

— Mais toi, Cotz, là-dedans, qui es-tu ? questionna Cliff, quel genre de Martien es-tu pour avoir survécu ou renaître après... Après des millions d'années, je ne sais pas...

Un petit sourire naquit au coin des lèvres minces de leur compagnon silencieux.

« Oui, tu dis juste, des millions d'années. Enfin, pas dans cet état, bien sûr. Tu vois, je suis seul ici avec vous. Mais il y en a d'autres sur toute la planète qui, à cet instant, emmènent avec eux ceux qu'ils ont accompagnés, scrutés pour déterminer lesquels pouvaient les suivre. Ils obtiendront les mêmes réponses, les mêmes révélations. À leur charge, ensuite, d'en déduire et d'en faire ce qu'ils souhaitent. Parce que désormais, cette connaissance sera la leur. En ce qui me concerne, vous saurez ça demain, à l'issue de notre voyage. Puisque c'est un tout et que je fais partie du tout. »

Éliane renifla son mécontentement.

— Tu en prends à ton aise, toi, on voit bien que tu es habitué à patienter ! Pffft, si c'est des millions d'années, tu as eu le temps de t'y faire. Mais nous...

Le Martien fut envahi par un hoquet de fou rire et les sons qu'il émit ne purent que déclencher la contagion chez ses compagnons.

« Arrête, jeune impatiente, tu vas faire tomber l'écorce de ma peau si tu continues ! Tu l'auras bien assez, ce temps que tu réclames, pour entendre, apprendre, digérer. Je sais que tu es en âge et que ton caractère te pousse à exiger, mais je t'assure que comme pour toute chose, il faut accepter de ronger son frein. Écouter, réfléchir avant d'agir. Et tu le sais, le voyage fait partie de l'apprentissage. Quand bien même il semblerait s'en écarter, au contraire, il le façonne, le prépare. Tiens, comme tes parents quand ils cuisinent un plat. Avant que l'assiette soit posée devant ton nez, il s'en est passé des choses. Les chemins pris par tous ces ingrédients, la confection, minutieuse, amoureuse. »

La petite fille loucha en le regardant par en dessous.

— Dis donc, Cotz, tu te caches dans la cuisine pour les espionner ? Tu veux récupérer une part ou réclamer les restes ?

De nouveau, le rire de crécelle envahit l'atmosphère avant de s'échapper, porté par la brise.

« Hélas, je ne saurais goûter à ce qui semble faire votre bonheur et la satisfaction qui se peint sur les visages de chacun. Bien que si, ces images de joie toute simple, je les intègre et j'en ressens les effets. Vous pouvez croire que ça m'a surpris. »

— Ben, c'est parce que tu fais partie de la famille, grand dadais ! s'exclama la petite fille.

Cotzoal fixa longuement la mine effrontée et souriante d'Éliane. On aurait pu imaginer un instant qu'une petite larme avait montré le bout de son nez au coin de son œil, mais on avait sûrement rêvé.

« Allons, lança-t-il mentalement en levant la tête vers le ciel, ne traînons pas. Le soleil est en train de commencer sa descente vers l'horizon. L'heure va rapidement y étaler ses aiguilles orangées. Elles tournent comme sur la vieille pendule accrochée derrière le bar de la taverne. Délicieusement antique, même si pas en service depuis des millions d'années. »

— Tu me fais l'effet d'être un sacré poète, Cotz, rétorqua la petite fille en lui emboîtant le pas. Quand tu seras à la retraite, disons dans quelques autres millions d'années, tu auras une occupation toute trouvée.

L'écho de la réponse réjouie se perdit en même temps que le soubresaut des épaules du Martien. Légèrement en retrait, Cliff égarait son regard vers les vagues de poussière rouge qui entamaient au loin leurs figures artistiques pour quelque mystérieux public. Se doutaient-ils, ces spectateurs invisibles, de la représentation planétaire délivrée par des ribambelles de gamins convergeant tous vers la scène de cette autre pièce de théâtre, conduits par ces drôles d'escogriffes aux longues jambes maigres ?

Plus tard, alors que la nuit annonçait son retour de ses bras tendus langoureusement pour l'étreinte transitoire échangée avec le jour durant leurs rencontres fugitives, le petit équipage s'arrêta au pied des falaises titanesques. Il aurait fallu une sacrée bonne vue pour en distinguer avec netteté les sommets, même à la lumière. En parcourir du regard les parois grimpant à la verticale à la conquête du ciel suffisait à faire tourner les têtes. Ici s'ajouta devant les yeux émerveillés des voyageurs le prodigieux spectacle de la fin de l'éphémère. À ce bleu sombre qui gagnait le firmament tel un océan se jetant à l'assaut de la côte se joignaient des fulgurances orangées, rouges, roses. Autant de pétales émaillant l'écume du jour. Sans regret, celui-ci offrait son plus beau bouquet à celle qu'il aimait en secret, afin qu'elle ne l'oublie pas durant son périple solitaire. En retour, elle lui dédia l'écharpe scintillante dont elle paraît son ample tunique obscure.

Cotzoal avait sorti un paquet de taille modeste de sa longue besace. La surprise fut grande de voir se déplier toute seule une espèce de tente dont les flancs chatoyaient eux aussi d'un bleu profond parsemé d'étincelles. On aurait dit la voûte étoilée qui déployait sa beauté sombre devant les yeux écarquillés des marcheurs. Comment, à partir d'un si petit bagage, pouvait-on obtenir un tel abri ? Certes, au toucher auquel s'étaient laissés tenter les deux enfants, la paroi en était d'une minceur certaine. Et pourtant, après quelques essais de plus en plus audacieux, on sentait la solidité de l'ouvrage. Ils se tournèrent vers leur compagnon pour l'interroger. Cliff prit les devants.

— Tu vas nous expliquer qu'on en saura plus demain, mais c'est quoi cette tente ?

Le Martien se concentra à nouveau sur ses pensées.

« C'est effectivement un abri pour la nuit. Pour vous deux, car moi, je reste à veiller. Je n'ai nul besoin de me reposer. Et puis je dois faire le guet au cas où des êtres

inamicaux s'inviteraient dans notre campement. De toutes ces espèces qui parcourent désormais le sol de Mars, il en existe d'anciennes qui n'ont rien à envier à ces loups de la Terre que vous avez étudiés dans vos vieux livres. Elles sont même pires, plus grandes, plus féroces, il faudra du temps pour réguler leur présence. Que chaque espèce retrouve dignement sa place. Les loups de Mars comme les autres. En attendant, vous pouvez rentrer dans l'habitacle. Une fois fermé, rien ne peut vous atteindre, de ce qui court ou qui rampe. C'est une matière quasiment indestructible et, qui plus est, sacrément répulsive pour qui s'aventurerait à tester ses capacités. Pour vous, rien à craindre, c'est réglé pour les Humains, je m'en suis chargé. Je vais vous fournir comme des oreillers pour vos petites têtes fragiles. Pas besoin de couverture, la thermorégulation est comprise dans le prix de la nuit » transmit-il, pince-sans-rire.

— Si toi aussi tu te mets à donner dans l'humour, se moqua Éliane, on ne va plus pouvoir garder notre sérieux alors que ce pèlerinage est censé se dérouler sous d'austères augures.

Le Martien esquissa une grimace.

« Chaque chose en son temps, petite fille. Et qui a dit qu'un sujet grave devait se départir d'humour ? Tant que chacun connaît sa place, pas de raison de refuser la cohabitation. Ça vaut également pour le sérieux et l'humour. »

— Bien, chef, je retiens la leçon et je saurais m'en souvenir si on m'interroge dessus !

Les deux enfants prirent le temps de dévorer les victuailles évidemment trop nombreuses préparées par leurs parents inquiets. Néanmoins, pas de gaspillage, on continuait celles du jour et on garderait le reste pour le lendemain et ainsi de suite. On ne jetait rien ici. Les ressources étaient encore rares, mais surtout on respectait tout, la nature en particulier. Pas de question à se poser, c'était dans la culture martienne qu'on se devait de transmettre comme un des piliers de l'existence. Évidemment, une fois terminé, la plus jeune ne s'était pas fait prier pour rentrer dans l'abri et plonger dans un sommeil réparateur amplement mérité. Assis sur un rocher choisi soigneusement comme à son habitude, Cliff rêvassait devant l'immensité qui leur faisait face. Immobile et muet, Cotzoal tenait son sceptre posé entre ses pieds. Il semblait lui aussi regarder dans la même direction que le jeune garçon. Accompagnant sans doute ses pensées, il restait volontairement en retrait pour lui laisser le plaisir d'admirer et de savourer la paix de la nuit s'allongeant sur le paysage. Ils levèrent tous deux la tête au même instant pour contempler une de ces étoiles filer et dont la combustion, en pénétrant l'atmosphère, lançait ce cri muet ultime traçant ses adieux au velours céleste.

— Tu as fait un vœu, Cotz ? interrogea le garçon.

« Que la nuit soit belle et tranquille et que demain apporte ses offrandes de paix et d'harmonie aux êtres qui se partagent sans toujours le savoir le bonheur de l'existence. »

— Rien pour toi, mon vieux ?

« Mais si, j'en fais partie, à ma manière, alors tu penses bien que ça m'arrange aussi. »

Cliff s'étira en bâillant de toutes ses mâchoires.

— Je crois bien que je vais moi aussi me reposer. Cette nuit magnifique, j'aurais bien aimé la partager avec toi, mais je ne possède ni ton endurance ni tes jambes infatigables. Alors, passe une belle nuit sous ce prodigieux plafonnier. Si tu veux, on se serrera un peu pour te faire de la place. On devrait pouvoir y arriver si, comme à son habitude, Éliane ne s'est pas mise en travers et ne délivre pas sa mélodie préférée en dormant.

Cotzoal acquiesça mentalement tout en déclinant l'invitation. Il souhaitait rester au-dehors à côté d'eux pour profiter du spectacle. Il n'avait pas besoin de repos pour l'heure. Accompagnant par la pensée le jeune garçon, il diffusa des ondes apaisantes pour l'aider à s'endormir. Bien que n'ayant pas la nécessité de tant d'attention pour y parvenir, Cliff sentit la caresse mentale et lui en retourna une semblable avant de plonger dans ses rêves nocturnes tout autant peuplés que pouvaient l'être chez lui ceux du jour.

Le grand Martien se tint encore de longues minutes tout droit, immobile. Il entendit sans plus réagir les hurlements lointains de la meute qui chantait ses interrogations à la nuit. Après qu'il eut parcouru le manche pour en trouver le déclic, le haut de son sceptre scintilla avant de diffuser une lumière douce dont les rayons s'éparpillèrent régulièrement autour du campement. Ses yeux balayèrent, sans que sa tête y participe, la vue panoramique du ciel dont il goûta l'incomparable profusion d'étoiles. L'atmosphère sans pollution de quelque nature offrait une tapisserie d'éclats prodigieux. La longue écharpe du bras de la Voie Lactée déployait au regard sa majestueuse splendeur de poudre étoilée. Impassible, on aurait pu croire qu'il était insensible à la magie du paysage nocturne. Fallait-il pénétrer sa rétine et remonter jusque dans son esprit pour en détecter le trouble ? Le léger tremblement de la main à quatre doigts longilignes tenant la hampe aurait suffi à l'observateur averti pour trahir l'impact émotionnel causé par la vision profondément sublime de la draperie céleste.

Il les sentit avant de les entendre. En tête, le rouquin avec sa fourrure épaisse lui bombant le torse, comme s'il avait besoin d'en ajouter à la puissance qu'il dégageait désormais. Juste en retrait, le reste de la horde patientait. Leurs yeux de braise, qui traversaient l'obscurité, attendaient d'y raviver un feu antédiluvien. Le grand loup martien, chef de la meute, fixait Cotzoal du haut de la butte sur laquelle il avait grimpé pour mieux montrer sa splendeur. Le Martien esquissa un petit sourire en prenant garde de ne pas faire de geste brusque. Pas question de semer l'inquiétude chez les autres, susciter des réactions stupides. Stupides, parce que de son sceptre il pouvait de son côté commettre l'irréparable. Tel n'était pas le but qu'il s'était fixé depuis bien longtemps et avait mis en œuvre depuis ces dernières nombreuses années. Il lança en douceur le flux mental à destination du grand fauve. Celui-ci, en sentant le contact, eut un geste de recul de sa lourde tête. Un éclair d'abord d'incompréhension puis de joie illumina ses pupilles.

« Alors, tu me reconnais maintenant, vieux compagnon ? » formula Cotzoal, « Tu te souviens de moi, j'ai été un temps ton père, ta mère. »

L'autre, en dépit d'un soi-disant côté fruste chez l'animal, envoya des signes de tendresse et d'amour vers le grand Martien qui restait toujours immobile. Il ne put s'empêcher de remuer un peu sa queue recourbée malgré son rôle de responsable de la meute.

« Tout ce temps passé ensemble, de petite boule de poils piaillant à tes premiers pas de jeune loup dans le désert rouge. On en a fait, des parties, tous les deux, et puis un jour il a fallu que tu t'en ailles pour vivre ta vie avec les autres. Fonder une famille, reproduire au gré des rencontres ta race éteinte qui n'attendait que l'étincelle pour repartir. On voit bien dans vos yeux que ces braises ne demandent qu'à faire à nouveau flamber ce feu ancien. »

Le grand loup s'approcha de Cotzoal et vint lui coller la tête dans sa main caressante. Il avait abandonné, le temps de cette rencontre, son attitude de chef et retrouvé son âme de louveteau. Il posa son museau sur l'épaule de l'autre qui s'était accroupi pour lui faire un câlin. En arrière, la meute apaisée s'allongeait pour patienter. Puis le Martien relâcha son étreinte et, après une ultime caresse, se releva. Le loup plongea ses yeux dans les siens et après un petit gémissement de regret, fit demi-tour pour rejoindre les siens. Un dernier coup d'œil en arrière et il s'élança, suivi des autres, dans une grande course vers la plaine. À pleine vitesse, comme pour montrer sa sensation de bonheur d'avoir revu ce plus que vieil ami, ce père adoptif l'ayant entouré autrefois de tant de tendresse. Cotzoal, à nouveau immobile, admirant les formes mouvantes qui ondulaient leur fourrure dans l'obscurité, ne laissait pas paraître l'émotion qui l'étreignait. Oui, tout de même, une profonde expiration la trahissait alors qu'il sentait une petite main se glisser dans la sienne.

— Comment as-tu fait ? chuchota Éliane, on aurait dit que vous vous connaissiez. De vieux complices se retrouvant après une longue absence.

Le Martien fronça exagérément ses arcades orphelines de sourcils.

« Que fais-tu debout, petite fille ? Tu devrais dormir pour être en forme demain matin. Il y a encore du chemin à faire. »

— Je sais bien, mais je n'y arrive pas, je rêve et je me réveille, et puis c'est Cliff qui n'arrête pas de grommeler dans son sommeil. Il ne peut pas roupiller comme en plein jour quand il passe son temps à rêvasser ! Et puis toi, tu as le droit de rester debout, encore un truc de grand, ça, comme de ne pas répondre aux questions et changer de conversation.

Cotzoal élargit le plus possible sa bouche pour sourire.

« Petite peste, tu ne laisses rien passer, toi, et tu as bien raison. Oui, on se connaît, avec le grand loup. Il n'est pas méchant, crois-moi, même s'il ne faut pas trop le taquiner, lui. Et puis s'il a faim, qui sait si une jeune fille ne pourrait pas lui ouvrir l'appétit ! »

Il laissa échapper une plainte à la bourrade qui lui secoua le flanc.

« Retourne te reposer, tu en apprendras plus demain, je te le promets. »

La mine boudeuse, sans répondre, la petite fille fit demi-tour pour regagner la tente. Le Martien qui l'avait suivie prit soin de bien refermer la glissière invisible de l'abri qui retrouva sa dureté initiale. Il accompagna la chute dans le sommeil d'Éliane en émettant ondes apaisantes, écartant de son esprit les pensées d'excitation qui l'empêchait de profiter d'un repos réparateur. À nouveau seul, il reprit sa pose hiératique face à l'immensité céleste et martienne. Là-bas où avait disparu la horde de

louis, le vent s'amusa à soulever des nuages de poussière qu'il faisait rouler comme des boules aériennes sur la gigantesque piste endormie.

\*\*\*

Une sensation de vitesse. Grisante, transfigurante. Des mouvements qui montaient et descendaient en même temps que la progression horizontale. Bien s'accrocher aux poils de la crinière pour ne pas chuter. Rousse, la crinière. La crinière ? Oui, c'est ça, à califourchon sur l'échine d'une puissante créature qui déroulait une foulée intrépide. Parfois, elle sautait, restait suspendue une fraction de seconde dans les airs avant d'être attirée par le sol. Mais les pattes amortissaient le choc et c'était reparti de plus belle. Quelle sensation de jouissance ! Rien ne pouvait nous arrêter. Nous ? Oui, le loup, c'était un loup énorme, mais aussi moi, qu'il acceptait sur son dos. Je sentais les autres qui traçaient le chemin derrière, sur les côtés, avec la même joie de liberté de cette course sans but. Juste le plaisir, sous les étoiles ébahies qui semblaient défiler là-haut.

Cliff s'interrogea sur sa présence. La grosse tête rousse s'était tournée une fois pour regarder qui était monté sur ses reins sans demander la permission. Puis, satisfaite de voir l'air du gamin un peu inquiet, elle était retournée à son ouvrage. Sentir sous ses cuisses les muscles puissants, la chaleur de la fourrure, percevoir les battements du cœur qui suivaient le rythme de la course, oui, c'était grisant. Tout comme ces obstacles évités pour les plus gros, bousculés pour les petits comme ces branches qui cinglaient les flancs de la bête et les jambes de Cliff. Mais ils n'en avaient cure, le centaure hybride se donnait corps et âme à sa course. Devant le regard du garçon, un sacré kaléidoscope d'images apparaissait parfois. Sa mère tout sourire, son père inquiet, Cotzoal moqueur. Moqueur ? Il sentait la présence du Martien à ses côtés, habitant même le loup majestueux. Et ce visage mystérieux, féminin, offrant de multiples traits, parlant un langage inconnu ou que ses oreilles ne parvenaient pas à transmettre. Quel était-il ? Que disait-il ? Que voulait lui dire cette créature aux mille visages ? Et puis Éliane grimaçante, comme à son habitude, venant bousculer tout le monde y compris le loup qui soudainement disparaissait, le laissant tomber littéralement dans la poussière. Sa sœur lui criant dans la figure. Quoi ?

— Réveille-toi, andouille ! Arrête de beugler comme ça ! Tu te prends pour qui, à gesticuler, à donner du pied à tout le monde ?

Cliff se redressa brusquement. Où était-il ? Où étaient passés le loup et les autres ? Ah oui, la tente, la nuit, le sommeil. C'était donc un rêve. Pourtant, tout ça était tellement réel. Impossible ! Il ignora sa sœur, ne souhaitant pas entamer le combat, et sortit au soleil levant qui se préparait au fond de sa salle de bain céleste. Cotzoal le regarda avec insistance. Il savait ! Le jeune garçon en était sûr. Le Martien se trouvait dans son rêve pour de bon, et les autres aussi, alors ? Il s'avança vers son ami qui leva une main pour le saluer autant que pour l'arrêter dans son élan.

« Cliff, mon garçon, je sais que tu as fait un rêve, je me suis permis de t'accompagner pour t'appuyer. Ne m'en veux pas. Tes facilités mentales, la situation, notre approche ont exacerbé tes sens. Ton esprit a été envahi par des phénomènes, des êtres avec lesquels tu as partagé leurs expériences. C'est le cas des loups, mais également tes connexions avec tes parents. Quant aux visages, tu vas les rencontrer, bientôt. Il faut se préparer, mange un morceau avec ta sœur qui t'a un peu bousculé

pour te réveiller. Ensuite, nous devons pénétrer à l'intérieur et descendre profondément. »

— C'était si réel, bafouilla le jeune garçon, les loups, cette course, toi, Cotz et ces visages qui voulaient me parler.

Cotzoal posa la main sur son épaule pour le rassurer en faisant passer par ce contact humain le sentiment de calme porté par ses pensées.

« Les loups existent, ils sont venus hier soir et tu les as raccompagnés dans la plaine. Le visage, les visages, je te l'ai dit. Ils vont pouvoir communiquer avec toi quand on sera plus proches. »

Plus tard, après avoir longé la paroi vers le nord, ils prirent une des failles bifurquant sur la droite. Celle-ci se rétrécissait en montrant un empilement de roches dégringolées là et assoupies depuis au moins des milliers d'années. Courbant leur dos aux vents anciens et aux intempéries nouvelles, elles offraient quelques prises aux trois grimpeurs. Ils s'aidaient les uns les autres pour franchir les obstacles minéraux et parvenir à leur but que seul Cotzoal connaissait. Encore des heures à suer et solliciter des muscles déjà endoloris, pour les enfants, derrière l'infatigable Martien. Ils accédèrent à une espèce de plateforme surplombée par une avancée colossale de la roche qui dessinait une voûte abritant une large surface ombragée. De timides excroissances de végétation pointaient dans les fissures, sans doute étonnées par leur résurgence. Ne voulaient-elles pas trop susciter la curiosité à leur sujet par leur verdeur dans cet univers flambant de toute sa palette rougeoyante ?

Cotzoal stoppa devant la paroi qui montrait une cascade d'un lierre frissonnant à la brise ou peut-être à son approche. Il se retourna sur les enfants, conscient des regards interrogatifs qui se portaient sur lui. Un frémissement dans l'air attira leur attention. La surprise fut grande et leur fit écarquiller leurs yeux quand ils virent apparaître, à la place de la roche grumeleuse, une structure lisse enchâssée dans le mur. Une porte ! Ou du moins une espèce de barrière, construction pas naturelle qui luisait dans la pénombre. Pas de la pierre, c'était certain. Cliff approcha prudemment la main pour poser sa paume sur la substance. Métallique, mais tiède. Le jeune garçon regarda sa sœur qui avait effectué le même geste puis le Martien qui les observait, amusé.

« Nous voilà à l'entrée de notre destination finale, émit-il vers les deux autres, maintenant, laissez-moi ouvrir ce qui se cachait aux regards. »

Il tendit la main et plissa à moitié les yeux. Sans un bruit, la paroi glissa vers la gauche pour découvrir une ouverture dans la roche. Au sein de l'obscurité à peine entrevue, un palier apparut et une douce lueur éclaira l'intérieur.

« Allons, n'ayez crainte, nous devons entrer et progresser. Nous sommes attendus en bas, même si on sait que nous sommes là et qu'on pourrait d'ores et déjà communiquer. Avec vos sens, vous devez d'ailleurs déjà percevoir les présences. »

— Les voix, je les entends ! s'écria Éliane, avançant les mots de son frère, plus à l'écoute et moins excité .

En effet, le brouhaha envahissait les esprits des protagonistes de la scène. n'emplissaient pas l'atmosphère, mais le résultat était le même.

— Qui est-ce ? interrogea Cliff, sorti de l'envoûtement premier.

Cotzoal ne répondit pas et montra de son sceptre l'entrée qu'il franchit d'un pas décidé. Les autres le suivirent sans attendre et ne furent pas surpris par le chuintement de la porte qui se referma derrière eux. Ils ne l'auraient pas été davantage de constater que le frémissement de l'air avait caressé l'à-pic extérieur pour qu'il reprît son aspect morne de rocher immobile recouvert par la végétation.

Comme si l'ombre accentuée en avait émis le désir, la fluorescence douce qui habitait les parois augmenta en intensité. Devant eux, dans la structure en colimaçon, une volée de marches s'enfonçait vers les profondeurs. Elles invitaient les arrivants à emprunter leur chemin pour continuer le périple.

Cotzoal marqua un instant de pause, sentant qu'il devait lever un peu le voile du mystère.

« Cette entrée ou cette sortie vers la surface date d'il y a plusieurs millions d'années. Comment a-t-elle subsisté et quelles sont ces voix ? C'est une grande partie de ce qui vous attend plus bas. Une force psychique considérable a été à la manœuvre. Elle a permis entre autres de masquer au regard l'ouverture déjà bien dissimulée sous la roche en faisant croire qu'elle n'existe pas. Pour cela, la végétation qui la recouvre a été fortement encouragée à jouer son rôle. L'escalier et les parois, bien qu'artificiels à la base, ont été entretenus par des robots et par cette même force qui les habite, les modèle, les répare parfois à l'aide de leurs propres composants ou de voisins immédiats. Cela demande une dépense d'énergie considérable qui ne peut s'effectuer que parce qu'elle est dispensée par un nombre incalculable qui se relaie au fil du temps. Sachez donc que ces voix multiples sont celles des anciens Martiens. Bientôt, ils vont calmer leur ardeur et impatience pour communiquer de façon plus unie afin d'éviter la cacophonie risquant d'en découler. Moi-même, je suis déjà en ce moment le dépositaire de ces échanges qui demandent à être régulés. Mais le temps de descendre et tout devrait rentrer dans l'ordre. Ne vous étonnez pas qu'il n'y ait pas de technologie évoluée comme des ascenseurs pour nous faciliter la tâche. Elle n'était pas nécessaire à cet endroit, ni avec le temps qui devait s'écouler et s'est égrené depuis les catastrophes. »

Ouvrant des yeux grands comme des billes, révélant plus de questions que de compréhension, les deux enfants observaient en silence le Martien.

— Mais toi, Cotz, lâcha Éliane, tu es bien vivant, non, alors pourquoi les autres ?

Une lueur de tristesse passa dans le regard du Martien. Il se redressa encore un peu plus comme pour se libérer de la gravité de l'instant.

« Je me dois de vous livrer une partie de la vérité. Tout du moins celle qui me concerne. Qui concerne tous mes semblables. Les autres Cotzoals qui à cet instant remplissent leurs rôles, comme moi je le fais à présent. Nous ne sommes pas les Martiens. En tout cas, pas les hôtes qui ont foulé le sol de cette planète à son origine. Nous sommes apparus beaucoup plus tard quand ils ont acquis la technologie, le savoir, pour développer ce que nous sommes. Des Synthétiques ! Nous ne sommes qu'en partie organiques, en très petite partie. L'essentiel de nos composants est artificiel. »

Les deux enfants s'étaient approchés et avaient saisi chacun de son côté, en même temps des mains ou du bras. Cette fois-ci, c'est Cliff qui surmontant son émotion parvint à prendre de vitesse sa sœur.

— Cotz, bon sang, on s'en fiche, de ta part organique ou synthétique. On ne le savait pas, d'accord, mais tu oublies d'où nous venons. Comment notre propre mère, que nous aimons tant, est dans sa constitution plus proche de toi que de notre père. Et alors ! Ce qui est toi, ce qui te compose, c'est ton esprit. Peu importe la manière ou la matière, c'est ce qu'il exprime, ce qu'il partage qui fait de toi, pour nous, l'être exceptionnel qu'on chérit et qu'on chérira toujours.

Éliane pour une fois en accord avec les déclarations de son frère, acquiesçait en hochant la tête sans pouvoir s'arrêter de trépigner et de malaxer le bras du Synthétique.

— Mais oui, tu es un vrai Martien, renifla-t-elle, plus que tout autre ici et tu es notre frère, ou notre oncle, tu choisiras quel membre de la famille tu désires être. Moi, s'il doit n'y en avoir qu'un, je n'en veux pas d'autres.

Cotzoal les dévisagea l'un après l'autre et, dans son regard, brillait le sentiment qui ne demandait qu'à s'épancher de sa partie organique. Pour masquer un peu l'émotion éprouvée et jamais simulée chez lui, il émit en douceur vers les deux enfants.

« Je veux bien moi aussi, mais si je peux garder l'usage de mon bras gauche pour ce qu'il pourrait apporter à l'avenir à cette... à ma famille, ça serait préférable de relâcher la pression qu'il subit. »

Il se saisit rapidement de la main de la petite fille qui l'avait lâché pour que sa réplique soit bien comprise comme étant une plaisanterie. Ça n'était nullement indispensable, mais chez lui comme chez les organiques, la nécessité obligeait souvent à se rassurer soi-même plutôt que l'autre.

Ils entamèrent la longue descente, accompagnés par la phosphorescence qui les suivait, s'illuminant en amont pendant qu'elle s'éteignait progressivement derrière eux. Telle une entité vivante, ce qu'elle était en partie, comme l'avait révélé Cotzoal, le Martien synthétique. Plus loin, les parois se tapissaient d'une matière qui ressemblait par endroits à un épiderme végétal. Un genre d'écorce qui recouvrait des sortes de racines courant sur la roche polie. Au toucher, c'était plutôt souple, un organisme qui épousait la structure pour la maintenir. Cotzoal, tout en continuant d'avancer, émit vers ses deux compagnons.

« Voilà une des substances, issues de travaux anciens, qui participent à la survie de ce qui était Mars. Elle est aussi une de celles qui compose mon épiderme comme vous vous en doutez. Elle n'est pas la seule, mais permet de protéger le reste de mes organes tout en assurant solidité et souplesse. Ce n'est pas très joli pour des Humains, mais c'est efficace ! »

— Mais non, tu es vraiment beau comme ça, siffla Éliane, moi j'ai toujours aimé la sensation au toucher. Elle me rappelle ce vieux Nounours récupéré par maman et dont j'avais hérité. Je l'ai encore, lui aussi. Tu n'es pas très épais, comme Nounours, mais quand même plus confortable pour faire la sieste.

Cotzoal leva les yeux au ciel pourtant absent de la voûte arrondie qui serpentait son chemin hélicoïdal.

Au fur et à mesure qu'ils descendaient, ils ressentirent des effluves psychiques particulièrement forts. Ils avaient l'impression d'être traversés par des ectoplasmes dont on ne savait s'ils étaient le fruit de l'imagination ou suscités par des pensées étrangères. Mais rien n'engendrait la peur ni l'angoisse, elles s'accompagnaient de sensations de caresse de l'esprit à la bienveillance multiple. Sur les parois et la voûte se promenaient des étincelles de toutes les couleurs, bleues, vertes et rouges, s'entrelaçant comme dans une danse dont les pas possédaient un sens. La beauté de leur ballet électrique n'échappait pas aux visiteurs qui prenaient garde, malgré tout, à ne pas trébucher dans leur parcours. Des moments de pause furent nécessaires dans l'interminable descente, sur des paliers suffisamment larges pour s'asseoir et se restaurer. Entourés par les lucioles scintillantes et multicolores qui exploraient désormais l'espace entre les murs, passant devant leurs nez agacés sous lesquels des mains trop lentes esquissaient des gestes de défense. Plus curieuse que réellement menaçante, chaque petite créature venait observer tour à tour les enfants. Cotzoal semblait être ignoré, mais probablement était-il connu et reconnu par l'essaim qui finit par laisser en paix les voyageurs. Un signal ou on ne sait quoi le fit se reformer à partir des milliers de lumières, si ce n'est plus, puis disparaître à toute vitesse vers le fond de la cage minérale. Enfin, ils parvinrent au bout de plusieurs heures à une espèce de plateforme qui paraissait terminer l'escalier. Devant eux, un rideau opaque et mouvant dansait des figures géométriques lascives.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Cotz ? interrogea Cliff, face à son ami.

« C'est le sas qui permet d'accéder à notre but. Celui qui séparait Mars la moribonde de Mars l'arche refuge. De l'autre côté, se trouve ce qui a été sauvé à l'époque de la catastrophe et qui devait survivre ou du moins suspendre sa vie en l'attente du miracle. Parce qu'il n'y avait plus que ça, en fin de course. Plus le moyen de s'en sortir seuls, pour les derniers rescapés. Il subsiste une atmosphère respirable qui n'a jamais été utilisée. Mais vous allez comprendre tout ça. Ils vont vous expliquer eux-mêmes ce qui est advenu et ce qu'ils espèrent désormais. »

Il leur fit signe de le suivre et s'avança jusqu'à la masse fluctuante. Celle-ci frémit un instant, stoppa ses mouvements pour épouser le corps du Synthétique qui disparut en son sein. Sans plus attendre et en toute confiance envers leur compagnon, ils franchirent à leur tour le rideau vivant qui les engloba un moment avant de les relâcher pour se refermer derrière eux. Ils retinrent leur respiration comme s'ils plongeaient dans du liquide. Tout juste ressentirent-ils une légère pression, comme une caresse insistante quand ils traversèrent. Le temps de se remettre de la petite expérience, ils découvrirent l'endroit dans lequel ils venaient de pénétrer.

Une gigantesque salle dont les limites égaraient le regard. Que ce soit sur les côtés ou vers le fond, il était impossible, même avec une vision aussi bonne que la leur, d'en distinguer les extrémités. Les plafonds se perdaient en voûtes recourbées de cathédrales. Des arcs titanesques se tendaient avec effort pour soutenir la pression colossale. D'énormes tubulures fusaient sur les bords pour monter se rejoindre là où la vue peinait à les discerner. En parallèle, sur les côtés, d'autres vaisseaux de l'étrange appareil circulatoire fusionnaient le temps du contact avec la verticalité. Par endroits, c'était un enchevêtrement de petites artères ou de veines qui complétaient, avec les mastodontes, ce qu'ils pouvaient peut-être charrier comme liquide nourricier. D'imposants réservoirs s'éparpillaient, sagement alignés en rangées interminables. D'autres conteneurs cylindriques laissaient deviner des silhouettes métalliques

décharnées plongées dans un liquide dont la viscosité balançait sa mouvance brillante comme si elle dansait au son d'une musique qu'elle seule pouvait entendre. Plus loin, on distinguait des espèces de serres dont le contenu suspendu dans une atmosphère gazeuse paraissait avoir figé des formes végétales pour une éternité songeuse. Toutes ces armatures, dont la composition semblait d'apparence métallique, étaient parcourues par des vibrations lumineuses qui leur conféraient un aspect vivant. D'où pouvait venir une énergie suffisante pour animer le monstre en activité ? Peut-être de ces espèces de tubulures plus fines qui à la base couraient le long des composants massifs et qui d'un coup, se frappant le front, réalisaient qu'elles devaient plonger dans le sol. Elles décidaient alors de se courber à angle droit et partir à la recherche de leur pitance au sein des profondeurs extrêmes de la planète. S'enfoncer plus encore pour joindre un cœur dont les battements gigantesques seraient les propulseurs de la vie.

Cotzoal qui avait suivi leurs regards ébahis lorsqu'ils parcouraient le spectacle rompit le silence qui accompagnait le ballet stupéfiant.

« Ce que vous voyez possède des ramifications qui recouvrent la quasi-totalité de Mars. D'innombrables salles de ces dimensions reliées par de longs tunnels. Hélas, toutes n'ont pas conservé cet aspect quasi intact. Les gardiens, mes semblables, n'ont pas tous survécu durant ces millions d'années. La nécessité de nous régénérer, de disposer des composants qui nous façonnent n'a pas toujours été possible. Même en économisant nos activités, nos périodes de veille, malgré le risque de ne pas pouvoir sortir du sommeil artificiel, ont occasionné à la longue des déficiences et des interruptions impossibles à rétablir. De nombreuses salles ont été condamnées. Il en demeure désormais à peine une dizaine sur cent, ce qui est une performance remarquable. Évidemment, moins il en subsistait et moins de moyens se sont avérés nécessaires pour garder le reste en bon état de marche. On a pu réduire les durées d'arrêt, rassembler des ressources. Augmenter le temps de veille, même si les pouvaient devenir fous à supporter le vide d'une existence sans autre but que d'assurer le fonctionnement d'une machinerie sans l'espoir d'un avenir. Pourquoi cette machinerie ? Vous verrez de grandes allées qui contiennent les cuves de matériel génétique de la faune et de la flore de l'ancienne Mars. Il a été sauvé et stocké en l'attente du miracle. D'autres renferment des composants en hibernation gazeuse. Un système d'alimentation et de connexion gigantesque de toute la structure que vous voyez déployé dans ce système circulatoire titanesque. Toutes les armatures ont été réalisées dans un alliage incorruptible. L'atmosphère encore existante à l'époque, a été extraite et emmagasinée tant qu'elle n'était pas nécessaire comme aujourd'hui pour vous. Oui, tout cela en attente d'un miracle. Parce qu'il n'y avait plus rien d'autre à faire que de construire cette arche de la même manière que dans votre histoire antique. Pas pour les épargner d'un déluge divin, mais de la catastrophe engendrée par la folie des habitants de cette planète. Où se cachent-ils ? Voilà la question qui taraude vos esprits. Ils sont là, tout autour, et vont maintenant s'adresser à vous. Posez vos sacs, installez-vous sur ces espèces de bancs sur le côté. Ils ne sont pas très confortables, mais la matière pour en fabriquer ou les préserver n'était ni disponible ni souhaitable au vu d'une conservation plutôt illusoire. »

Sans un mot, l'esprit envahi par l'étonnement, ce qu'ils voyaient, entendaient, avait éteint l'expression des plus bavards et ils s'assirent bien sagement. Les bancs nus, bien que d'apparence austère, étaient tièdes et après cette descente sans fin, étaient plus que les bienvenus pour des postérieurs et des muscles endoloris. Debout à côté

d'eux, Cotzoal patientait, gardant son image de sentinelle bien droite, protectrice des deux enfants.

Devant eux, du plafond rocheux émergea un scintillement multicolore comme l'essaim de tout à l'heure dans les escaliers. Des centaines de milliers de lucioles se réunirent, s'assemblèrent et descendirent en tournoyant pour se positionner face aux spectateurs ébahis. Une forme se matérialisa, d'abord tremblotante puis, avec le resserrement rapide, elle prit l'aspect humanoïde d'une femme aux traits familiers.

— Maman ! s'écria Éliane estomaquée et prête à bondir.

C'était bien l'image d'Angéliane qui s'était cristallisée devant leurs yeux. Maintenant complètement constituée comme un être véritable, bien que légèrement lumineuse. L'apparition leva la main en signe d'apaisement. Au même moment, ils sentirent la vague psychique des pensées qui se formaient accompagnant la force mentale qui leur demandait de rester en place.

« Petite fille, ne te trompe pas, ce n'est pas ta mère, mais nous qui avons pris cette forme si familière pour vous rassurer. Nous, les Anciens de Mars, aujourd'hui et pour vous. Comme d'autres en ces instants plus ou moins proches avec vos semblables. Le moment est venu de prendre contact avec ceux qui sont nés ici de votre espèce. Que nous avons accompagné de loin comme nous le pouvions. Pour éveiller vos sens télépathiques, enfouis au fond de vos cerveaux en gestation. Assez jeunes pour subir notre influence relayée par les Synthétiques ayant noué des relations avec vos familles. Oh, pas pour vous embrigader ou vous suggestionner, juste ouvrir vos esprits pour la suite, pour aujourd'hui et pour demain, nous l'espérons. Et avant tout pour pouvoir communiquer avec vous. »

Éliane s'était calmée et se serrait contre son frère tout en fixant cette forme qui lui criait tellement l'aspect de sa mère, lui rappelant combien elle lui manquait à cet instant précis. Un sourire s'afficha sur le visage de l'apparition, comme si elle avait bien senti ce débordement de sentiments qui envahissait la petite fille. Tout comme elle avait perçu chez son voisin les mêmes élans qui ne pouvaient masquer l'expression corporelle à une telle entité.

« Laissez-moi vous conter rapidement notre histoire. Elle n'est pas si jolie pour qu'on la raconte le soir avant de s'endormir, ou alors pour plusieurs millions d'années. Nous, les Martiens d'origine, il y a donc très longtemps, avons commis les pires erreurs. Plutôt que nous soucier de notre propre monde, notre vaisseau spatial unique, nous avons continué à nous battre, pauvres éphémères que nous étions, entre nous, pour de futiles motifs de possession, de pouvoir. Nous avons suivi ceux qui désiraient figer l'instant. Ignoré ceux qui tiraient le signal d'alarme. Sur notre inconséquence d'abord, mais également sur le drame que vivait notre petite planète. Trop petite, pas assez massive. L'effet dynamo créant la ceinture magnétique a faibli pour cause de refroidissement rapide. Tout ce temps passé à se battre au sens propre ou figuré a gâché ce qui aurait dû nous motiver, la quête d'une solution pour pallier l'inéluctable. Est advenu le moment où il était trop tard. Plus le loisir de découvrir, de mettre en œuvre une science, des moyens colossaux sans doute pour contrecarrer ce qui arrivait. Oh, ça n'était pas immédiat, mais même si un nombre croissant d'individus en avait pris conscience, d'autres détenant souvent les rênes ont continué comme avant, comme si après, c'était sans eux, donc sans conséquence. Une poignée a essayé de

résister, d'abord opprimée, puis réprimée. S'affairant au préalable dans l'ombre, puis au fil du temps enfin écoutée au grand jour. Mais comment atteindre l'inaccessible ? »

L'autre Angéliane s'arrêta un instant, un voile de tristesse passant dans son regard reconstitué, tellement réel. Cliff se tortilla sur son siège et prit la parole en s'écriant :

— Mais tout ce temps qui s'est écoulé, comment avez-vous fait pour survivre ? Des milliards d'années, c'est impossible !

L'apparition lui dispensa un maigre sourire en le regardant avec une tendresse qui lui rappelait tant sa mère qu'il en trembla d'émotion.

« Impossible, oui et pourtant... Pendant toutes ces années, nous avons cherché, dans toutes les directions. D'un côté, les généticiens ont préparé la sauvegarde et l'éventuelle régénération d'êtres vivants à partir du patrimoine préservé. La faune, la flore qui pourraient renaître si jamais, un jour... La robotique et la possibilité de construire des êtres artificiels pouvant garder et agir. Pour nous, hélas viendrait le moment où l'atmosphère ne pourrait plus se reconstituer dans notre nouveau monde souterrain. Où les ressources mêmes ne sauraient être reproduites pour le grand nombre. L'espace, c'était trop tard, trop loin, trop risqué, nous ne possédions pas la technologie suffisante pour n'avoir jamais cherché à la développer. Et nul autre endroit à l'époque, pas même la Terre, n'aurait pu nous accueillir. Alors, nous n'avions plus qu'à nous préparer à disparaître, avec peut-être l'espoir que nos pourraient faire renaître avec la faune et la flore, des individus de notre espèce à qui il leur nécessiterait d'enseigner cette sagesse que nous n'avions pas eue. Mais qui aurait pu redonner vie à cette planète sans atmosphère et sans milieu favorable à son émergence ? Et puis un miracle, un premier est arrivé, pour nous. Une découverte fondamentale, sur l'esprit, la conscience, a été réalisée par des chercheurs qui travaillaient à la frontière de la science dite reconnue, officielle, basée sur les connaissances de notre monde. Ils exploraient des pistes plus ésotériques, dans des domaines que rejetait l'autre, plus sérieuse. Tout ce qui avait trait à l'invisible, l'inexplicable. Ils ont trouvé une porte, qui a mené à ce que nous sommes aujourd'hui. Extraire les pensées, l'âme intangible des individus, les libérant de leur substance organique afin de pouvoir les intégrer dans la matière inerte. Ou, du moins, la faire supporter par cette matière. Dont ils peuvent, au moins pour une durée relativement courte, s'affranchir pour se matérialiser comme nous le faisons en ce moment même. Nous, parce que devant vous, ça n'est pas qu'un être unique qui se présente dans cette apparence qui vous est si familière, mais un grand nombre en harmonie pour ces échanges. »

À nouveau, la forme parut reprendre sa respiration, sa réflexion pour continuer son propos. Sans doute aussi pour mettre en accord toutes ses composantes sur le contenu du discours à tenir.

« Devant vous, nous voilà, la Mens Magna. Un prolongement des anciens Martiens. Nous sommes la résultante incarnée de ceux qui ont survécu grâce à cette incroyable transmutation. Des milliards d'individus en phase pour vous parler. Nos esprits, nos consciences, nos âmes, transférés dans l'essence même de Mars, son cœur. Une force psychique tentaculaire qui s'étale partout où elle a pu s'implanter dans ce qui constitue ce monde, dans ce support à la fois physique et éthéré. Plutôt que tabler sur un avenir hypothétique comptant sur un miracle, nous avons préféré tous partir dans ce voyage sans retour. Ce que nous ne savions pas, c'est que cette transformation impliquerait une prise de conscience de chacun. Une mise en commun de

connaissances qui ne pouvait que faire naître un autre esprit, celui de la nécessité d'être malgré tout ensemble. Nous n'avions pas abandonné le projet de la planète. Tout était en place avec les sauvegardes et les synthétiques. Tout du moins, le pensions-nous, pour une durée suffisante au cas où des visiteurs viendraient ici. Des visiteurs dignes de confiance. Nous ne savions pas qui comment, juste que nous serions là pour décider de la marche à suivre. Hélas, il s'est passé tellement de temps, malgré les moyens colossaux mis en œuvre. Les machines se réparant elles-mêmes. Les pouvant se priver d'atmosphère respirable étaient régulièrement plongés dans un sommeil artificiel par longues période. Une réelle nécessité pour sauvegarder leur santé mentale mise à mal par chaque période d'éveil. Nous n'avions pu prévoir qu'à la longue, les dysfonctionnements induits conduiraient à autant de pertes irréparables. Seule consolation, la multiplication a permis d'en épargner assez. De notre côté, ce qui nous a sauvés de la folie, c'est l'immense pouvoir de l'esprit. Libéré de ses contraintes corporelles. Il a su créer des mondes certes virtuels, comme des rêves, mais réels pour lui et dont il ne se réveillait pas s'il le décidait. De quoi vivre ou revivre des milliers de vies, de renaître, partager, mais aussi être seul dans son propre univers si on le désirait. De longues phases de stase s'imposaient à nous, nous avons volontairement pour la plupart conservé des notions de jour et de nuit, mais cette survie en réclamait d'autres. Régulièrement, nous devons nous mettre en sommeil pour des périodes avoisinant celles de ces existences successives. Cette vie spirituelle qui ancrerait un réel aussi véritable que celui-ci, nous pourrions, si vous le souhaitez, vous en faire connaître l'incroyable aventure. Mais la vôtre n'est pas moins exaltante. Vous comprenez maintenant le rôle qui saurait être le vôtre si vous ressentez cette volonté. Ressusciter ce monde. Oh, pas le reconstruire comme il existait à notre époque. Non, le modeler à votre désir avec notre aide, restaurer sa faune et sa flore. Bâtir un avenir en respectant tout. Ses habitants, la planète et tous ses paysages qui ne demandent qu'à vivre. De son sable rouge à ses fleuves à nouveau tumultueux d'eau revigorante. Oui, grâce à la technologie différente développée par la Terre. Qu'elle en soit remerciée, mais qu'elle ne vienne pas reproduire par avidité les erreurs du passé. C'est la raison pour laquelle, interpellés, réveillés par les premières arrivées relayées par les Synthétiques, nous avons patienté pour étudier et comprendre. »

L'autre Angéliane eut un petit sourire au souvenir qui remontait à ses esprits multiples. S'adressant à nouveau à eux comme à certaines parties d'elle-même, elle reprit.

« Les premières arrivées de la Terre ne se sont pas révélées de tout repos. La première, particulièrement, a été un échec total de son point de vue. En fait, elle ne l'a pas été complètement, en tout cas ici. Il y a eu une survivante dont l'âme s'appêtait à partir pour le grand saut vers les étoiles. C'est votre Cotzoal qui l'a récupérée in extremis. Il s'est empressé de venir à son secours et l'a ramenée à cet endroit. Il n'y avait guère le choix pour parvenir à la sauver. Tout du moins son esprit. Nous l'avons accueillie avec nous, son individualité subsiste et pourrait s'adresser à vous si et quand vous le souhaiteriez. Comme on dit sur cette Terre dont vous êtes issus, c'est un sacré numéro ! Mais même si peu glorieuse au début et malgré le retard, la colonisation a eu lieu, grâce à cette technologie de terraformation que nous ne possédions pas. Nous l'avons surveillée, encouragée, freinée, bloquée. Jusqu'à ce que, sans qu'elle le sache, la Terre abandonne ses projets de grandeur et cesse ses tentatives de dépecer Mars. De notre côté donc, hormis ces longues périodes où nous vivons dans nos univers respectifs, nous partageons ceux des autres quand ils le désirent et l'acceptent. Mais habitant dans la substance même de Mars, nous pouvons également changer

d'endroit, de proche en proche, dans ses roches, ses falaises, ses grains de sable rouge. Grisés par le vent qui emporte ces grains de poussière, savourant une fois encore ce soleil lointain. Mais attention, notre capacité de voyager en dehors de la matière est restreinte. Le risque est grand qu'au-delà d'une certaine durée, nos esprits se dissolvent et franchissent la porte vers l'ailleurs. Et puis, dans la substance au sein de laquelle nous résidons, nous pouvons intervenir, mais de manière limitée ou alors, cela réclame un nombre important d'entre nous. S'y déplacer et agir n'est pas sans effort. En général, on ne le souhaite pas sauf lorsque la nécessité nous y oblige. On goûte, oui, l'existence, la plénitude de ce monde même s'il a été à l'agonie et peuplé par un grand silence pendant si longtemps. Sans doute que, débarrassés de nos enveloppes physiques, nous avons perdu ce goût de la puissance, nous savons trop ce qu'il en a coûté. »

— Mais vous attendez quoi de nous ? jeta Cliff, un peu déboussolé par toutes ces révélations. Nous sommes si jeunes et nous ne connaissons pas toutes ces technologies ou le pouvoir dont vous parlez si savamment...

« Justement, le coupa avec bienveillance la projection des anciens Martiens, il ne faut pas tomber dans le piège des esprits formatés, souvent fermés à l'autre. Nous ne pouvions qu'espérer ouvrir ceux d'individus nés sur Mars. Sensibles à leur appartenance à ce monde. Il existe certainement des adultes de même nature. D'après votre Cotzoal, votre famille si singulière en fait probablement partie, mais nous devons nous adresser en priorité à de vrais Martiens. Ce que vous êtes et devez ressentir au plus profond de vous. »

Éliane, à son tour, remua sur le siège.

— Évidemment que nous sommes prêts à reprendre le flambeau, en tout cas moi, je n'ai pas peur de me brûler. Avec Cliff toujours dans la lune, enfin dans Phobos ou Deimos, c'est différent. Sans doute faudra-t-il le pousser un peu, mais je suis là pour ça.

L'autre Angéliane éclata d'un rire si proche de celui de sa mère que le visage de la petite fille s'empourpra une seconde.

« Quelle jolie couleur que la tienne ! Nous ne doutons pas un seul instant de ta volonté et de ta capacité à venir en aide aux autres, aux tiens et à ton frère en particulier. nous rassure et nous conforte dans nos décisions de vous faire confiance et de vous assister. Cette vie pour l'instant n'est pas aisée ? Peut-être ne le sera-t-elle jamais complètement, du point de vue d'un confort au détriment du reste. Mais ce qu'elle doit être, c'est heureuse avant toute chose, avoir du sens. »

Elle prit un air plus grave.

« Il y aura des moments certainement un peu compliqués. Dans l'avenir, à moyen terme, sans doute faudra-t-il rompre les liens avec une Terre qui semble partie pour continuer dans la même mauvaise direction que jadis notre monde. Se libérer de son carcan. Certes, sa ceinture magnétique devrait tenir, mais ce qui est impliqué par sa conduite déraisonnable risque fort de la mener à un résultat identique. Nous avons œuvré pour décourager une implantation et une exploitation excessive de Mars. Le pouvoir sur la matière que nous habitons et dont je parlais tout à l'heure a permis, ici ou là, de retirer au prix d'efforts inimaginables ce qui aurait pu susciter les convoitises.

Les richesses minières ou autres ont été escamotées, repoussées, enfouies. La Terre a donc fini par décider d'aller plus loin chercher des ressources à piller et dévorer. Mais qui sait ce qu'elle fera quand elle devra quitter un monde exsangue et vidé de sa substance ? Nous détestons, et pour cause, les conflits, les guerres, les destructions induites. La seule arme dont nous disposons, c'est la force mentale, psychique qui a ses limites comme précisé précédemment. À voir s'il s'avère nécessaire d'en user pour décourager, convaincre, nous ne savons pas encore comment, mais ceci est une autre histoire. Le côté ironique est que dans ce cas, ça ne sera pas Mars qui souhaitera envahir la Terre, mais le contraire. Pas question, alors, de croire à un quelconque et faux message de paix. Il ne faudra certes pas refuser d'accueillir des réfugiés, mais pas des conquérants ! »

Cliff, l'air soucieux, digérait les propos de l'apparition.

— Mais qu'en est-il de vous à terme, de Cotzoal et de tous ses semblables ?

« Nous ne sommes plus des Martiens, nous sommes devenus Mars. C'est à vous, à votre tour, d'être les Martiens qui honoreront la planète et ses habitants. De toute nature, objets inanimés ou non, organiques ou non. Nous, nous continuerons à veiller, vous appuyer, sans décider ce que vous ferez dans l'intérêt de tous et de ce monde. Soyez indépendants, suivez une voie différente de celles des Humains. Soyez libres et solidaires, produisez sans détruire. Respecter les autres, c'est se respecter soi-même. La liberté individuelle ne doit pas être incompatible avec le collectif. Cotzoal et les siens vont vous aider à intégrer l'ancienne faune et flore de Mars. Ils le méritent, mais à vous de décider comment et à quel rythme désormais. Qu'ils prospèrent, qu'ils mutent. Quant aux Synthétiques, eux aussi, ils doivent devenir libres, enfin. Montrez à tous que vous saurez faire preuve de cette sagesse qui n'a que trop rarement eu voix au chapitre. Vos facultés libérées, développées, devraient vous aider à cette prise de conscience supérieure, celle qui nous a tellement manqué, à nous et à l'Homme. Transmettez ce message à ceux qui sont dignes de votre confiance. Portez-le, concrétisez-le, avec tous les autres. Il en va de votre survie et de celle de ce monde qui désormais est vôtre. Nous sommes à vos côtés, ne l'oubliez jamais. Un grand nombre d'entre nous restera conscient pour être présent tant que ce sera nécessaire et utile. Ce n'est donc pas un adieu, mais un au revoir, dans un avenir proche avec ceux qui vous sont chers et qui vous accompagneront sur ce long chemin. »

Un dernier sourire à destination des spectateurs et la forme humanoïde se remit à briller de tous ses feux. Les milliards d'étincelles retrouvèrent leur indépendance pour fuser chacune dans sa direction propre, regagner la matière qui supporterait à nouveau son existence éthérée.

Éliane et Cliff demeurèrent un instant silencieux. Puis ils se regardèrent, en firent de même avec Cotzoal qui n'avait pas bougé d'un pouce. Le jeune garçon s'adressa au Synthétique pour le sortir de sa léthargie.

— Eh bien, Cotz, on dirait que nous avons du pain sur la planche. Puisque tu fais désormais partie de la famille, pas question de te défilier. On n'avait pas attendu autant que les Anciens pour savoir comment te considérer, n'est-ce pas ? Alors, on ne va pas traîner ici plus longtemps pour le moment. Sans doute devons-nous revenir, avec d'autres, probablement des adultes, pour nous sortir du pétrin. Tous ensemble, reconstruire cette satanée planète. Ça tombe bien, de mon côté je n'avais pas grand-chose à faire et la culture de l'orge, bon, je veux bien aider, mais là c'est bougrement

plus motivant. Et puis se préparer à la suite sans le clamer trop fort. Cette histoire avec la Terre, une autre sacrée paire de manches dans laquelle il va s'agir de glisser quelques atouts si on souhaite avoir une chance d'en réchapper indemnes. Je n'imagine pas qu'ils voient ça d'un bon œil et qu'ils feront dans la tendresse, les Terriens. Alors, si on doit s'unir pour préparer une défense, fût-elle psychique et avec l'aide de Mars, il reste de l'ouvrage.

Éliane, qui regardait son frère, ne put s'empêcher de réagir.

— Dis-moi, frérot, tu sembles sortir de tes rêves habituels pour nous rejoindre finalement.

— Au contraire, Éliane, sourit Cliff, je crois que je suis en plein dedans, dans mes rêves. C'est eux qui ont fini par rattraper le réel. Charge à nous de les ancrer pour les partager avec d'autres et faire en sorte qu'ils ne vivent pas au cauchemar.

\*\*\*

C'est au bout de longues heures que tous trois purent surgir en vue du hameau où se situait la taverne. Sur le porche les attendaient les parents d'Éliane et Cliff. Angéliane se tordait les mains d'inquiétude et Julius, qui essayait vainement de la rassurer, n'était guère plus fier. Tous les deux ressentait les sentiments de l'autre qu'ils ne pouvaient que partager en retour. Le soulagement et la joie qui s'affichèrent rapidement sur les visages n'avaient d'égal que le bonheur de la petite troupe qui se présentait devant eux. Harassés par la longueur du parcours et l'empressement à regagner enfin leur maison, ils se mirent néanmoins à courir, suivis de près par Cotzoal qui avait hérité à sa demande de tous les sacs de l'équipage. Quelques trappeurs encore présents en ce début de soirée écarquillèrent les yeux de surprise. Bon sang, jurèrent-ils, le « Dégingandé », c'était donc vrai ! Ils en auraient, des choses à découvrir et à raconter aux autres incroyables ! Profiter de la primeur de l'information avant qu'elle ne devienne banale, tel était le but prochain à autour d'un verre qu'on leur paierait bien sûr, en échange de l'incroyable histoire.

En attendant, ils purent être les témoins des retrouvailles, des accolades et embrassades que partagèrent les protagonistes de la scène. Comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des lustres. Ce qui n'était pas loin d'être le cas pour ceux qui avaient éprouvé un sacré chambardement dans leur vie présente, et sans doute à venir pour tous. Les enfants grandis intérieurement, transfigurés, métamorphosés sauraient par leurs confidences déclencher une aussi importante révolution dans le for intérieur de leurs parents. Des confidences qui filtraient déjà au travers des performances télépathiques en action qui délivraient leurs informations brouillonnes aux adultes médusés autant par leur expression que par leur contenu.

\*\*\*

À nouveau réunis face à l'immensité d'un ciel qui déroulait son opulent et fascinant panorama de pierres précieuses, ils partageaient sans mot dire. Le vent silencieux et discret charriait de nouveaux parfums pour ajouter au spectacle. L'ombre avait recouvert les mille dégradés de rouge et d'orange du tableau diurne. Mais toutes ces nuances habitaient les esprits qui n'avaient de cesse d'en goûter les merveilles. De la terre sous les pieds, aux grains de sable qui jouaient de leur liberté en tourbillons

réjouis en passant par l'érosion des roches sculptant des poses baroques dans les falaises, tout respirait Mars et trouvait refuge dans les regards.

Une chaise longue supplémentaire avait été extraite de l'appentis pour installer entre eux le nouveau membre de la famille. Que de choses à relater et de réflexions à mener ! Malgré tout, pas de triomphalisme ni de mise en avant particulière. Pas de roi sur Mars, ni dans le passé, ni dans le futur, pas d'individu plus grand ou plus méritant, il y avait un Martien, des Martiens. Chacun composerait et réaliserait pour lui et pour les autres. Bâtir un monde respectueux des êtres et de la nature qui était ici à nouveau vivante, partager pour ce qui fut et ce qui serait. En communion avec la planète et le ciel. Ils ne pouvaient connaître ce que donnerait cet avenir, et c'était tant mieux. Il se dresserait forcément des obstacles, et se dérouleraient des moments plus que difficiles. Des réussites, des échecs ? On ne pouvait le déterminer, mais ce qu'ils savaient, c'est que collectivement avec tous les autres, ils essaieraient et que ces tentatives leur procureraient certainement plus que de la satisfaction, peut-être même du bonheur. Une exaltation qui leur permettrait de lancer ce défi amical aux étoiles attentives.

« Oui, pensaient-ils à l'unisson, nous allons enfin progresser ensemble. »

Nous, les Martiens

Texte @ 2024 Michel Maillot. Tous droits réservés.